

Compte-rendu de la Patrie



1918 Staff at Sun Life Building, Montreal
www.SunLife.com

Des nerfs d'acier : David Mansur et Alexander Craig.

« J'espère que ma visite ne vous dérange pas trop, mais nous avons sur les bras tout un chargement de « poisson » disait le frêle banquier Anglais Alexander Craig en ajustant ses lunettes. « En fait, ce poisson consiste en une large part des valeurs liquides de la Grande Bretagne. Nous vidons nos coffres – en cas d'invasion, vous savez. Le reste vous sera acheminé sous peu ».

David Mansur de la Banque du Canada était abasourdi. Bien sûr, il s'attendait à recevoir une expédition d'or et de valeurs mobilières en ce 2 juillet 1940, mais il ignorait l'immensité de la responsabilité qui allait lui tomber sur les épaules.

Quand les dernières de presque 500 boîtes contenant des valeurs mobilières, qui avaient été vérifiées plusieurs fois, étaient en sécurité dans le troisième sous-sol de la Sun Life, Craig a présenté un reçu à Mansur afin qu'il le signe comme représentant de la Banque du Canada. La somme totale était si gigantesque que la plupart des gens seraient restés bouche bée. Mansur a dû reprendre ses sens, car presque 5 milliards de dollars étaient impliqués, et que même les Joyaux de la couronne d'Angleterre devaient arriver dans les trois prochains mois.

À peine quelques jours après l'arrivée en juillet du premier contingent Mansur avait fait mettre en construction une voûte imprenable de 18.3 mètres carrés et 3.4 mètres de haut (60 x 11 pieds) à l'intérieur de l'édifice de la Sun Life à Montréal. Mais

trouver de l'acier présentait un problème en temps de guerre. On a trouvé tout près une voie de chemin de fer abandonnée qui a fourni 870 longueurs de rails qui ont servi à renforcer les murs de ciment épais de .9 mètres. Des microphones installés au plafond pouvaient enregistrer tous les sons qui dépassaient un soupir.



A Mountie outside the vault of the United Kingdom Security Deposit in Montreal / Sun Life Assur. Co.

Pour ouvrir la porte de la voûte, deux employés de la banque devaient être présents afin que les deux combinaisons numériques correspondent. Les valeurs mobilières étaient conservées dans des fichiers logés dans 900 classeurs. La GRC tenait la garde 24 heures par jour, ses membres mangeaient et passaient la nuit sur les lieux.

L'heure n'était pas à la détente. À la porte de la voûte remplie Mansour a tenu un bureau de dépôt et a recruté un personnel de 120 Canadiens. Des banquiers à la retraite, des courtiers en valeurs mobilières et des secrétaires de bureaux d'investissement ont juré de garder le secret et sous la surveillance de Craig se sont mis à la tâche gigantesque d'ouvrir les paquets en provenance de la Grande Bretagne. À la fin de l'opération « Fish » on avait dépouillé 2 000 boîtes de différentes actions et obligations.

Cette équipe a travaillé pendant dix jours, six jours par semaine à déballer, vérifier et classer ces valeurs mobilières. On a utilisé plus de 112 kilomètres de ruban pour attacher ensemble chaque morceau. Six mille bordereaux ont été envoyés à Londres pour contre-vérification. Un groupe de secrétaires s'occupaient exclusivement à détacher les coupons des actions qui n'avaient pas été encaissés.

En septembre 1940 Craig savait que tout avait été

livré en bonne et due forme. « Je ne crois pas que nous ayons perdu un seul coupon. Il ne manquait pas un seul certificat. En considération des contraintes dans lesquelles ça a été expédié, c'est vraiment extraordinaire. »

Winston Churchill a noté dans ses mémoires de guerre qu'en novembre 1940, le Trésor Britannique avait liquidé une valeur de 335 millions de dollars en actions américaines réquisitionnés chez ses propriétaires en Grande-Bretagne. Les anciens propriétaires de ses valeurs ont été payés au prix du marché de 1940 et devaient accepter le paiement en livres, un stratagème qui a permis de libérer des dollars pour la Grande-Bretagne leur permettant d'acheter du matériel de guerre.

À un moment ou l'autre, Mansour avait sous ses ordres jusqu'à 600 canadiens impliqués dans ses opérations secrètes. Des milliers de marins, des centaines de débardeurs et d'employés du chemin de fer ont été impliqués des deux côtés de l'océan.

Jamais tant de personnes n'avaient si bien gardé un si grand secret. Il fallait des nerfs d'acier pour pouvoir superviser une aventure de cette envergure. David Mansur de la Banque du Canada et Alexander Craig de la Banque d'Angleterre en avaient!

(Condensé de l'œuvre : « How Britain's Wealth Went West »

par Leland Stowe, 1963)